



HISTORIQUE

DU

133^E REGIMENT TERRITORIAL D'INFANTERIE

GUERRE 1914-1918

TOULOUSE

IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE EDOUARD PRIVAT

14, RUE DES ARTS (SQUARE DU MUSEE)

—
1920

HISTORIQUE

DU

133^E REGIMENT TERRITORIAL D'INFANTERIE

Mobilisation. – Départ.

Dès le 3 août 1914, les territoriaux de la région de Toulouse se rendent, les uns à la caserne Niel, les autres à la caserne Pérignon.

La mobilisation s'exécute avec ordre et calme. Chacun retrouve avec plaisir les gradés et camarades qu'il a connus dans l'active.

Le 5 août, le Régiment est prêt. Le Lieutenant-colonel Martin, chef de corps, rassemble les trois Bataillons (Laparre de Saint-Sernin, Petit, Mascard) dans la cour de la caserne Niel pour leur présenter le drapeau. Cette cérémonie déjà si impressionnante d'ordinaire, l'est encore plus ce jour, à la veille d'événements qui vont décider du sort de la France. Dans le cadre austère des bâtiments de la caserne, sous ce radieux soleil d'été, à la sonnerie de « Au Drapeau », gradés et soldats, les yeux fixés sur l'emblème de la patrie, font le serment intime de donner leur vie pour défendre ce sol sacré que l'Allemand veut nous ravir. Le colonel passe sur le front des troupes, puis le Régiment défile. Un regard de chacun en passant au drapeau ! Ce sont les derniers adieux à leur petite patrie, à leur famille, des soldats qui, demain, seront prêts à vaincre ou à mourir. C'est la consécration du serment qu'ils viennent tous de faire, et qu'ils tiendront tous, officiers et soldats présents, comme le tiendront ceux qui leur succéderont au cours de la campagne, dans les rangs du 133^e.

Marseille (6 août-22 octobre 1914).

Le même jour, le Régiment est embarqué en deux convois à la gare Raynal. Il arrive le lendemain à Marseille, où il fait partie de la réserve générale de la Défense de la Place.

Il fournit 1.500 hommes pour la garde des voies de communication des Bouches-du-Rhône et du canal d'alimentation en eau potable de Marseille. Il fournit également différents postes dans la ville.

Les communiqués officiels deviennent de plus en plus sombres. L'ennemi foule notre sol et marche sur Paris. Une angoisse étreint tous les cœurs. Va-t-on laisser écraser la Patrie sans faire appel à nous ? Cependant officiers et soldats ne demandent qu'à partir.

Mais voici que la victoire change de camp. La Marne libératrice ragaillardit les cœurs. L'ennemi réfugié derrière l'Aisne se terre et ne doit son salut qu'au manque de matériel et de munitions de l'armée française.

Le 19 septembre, 8 officiers, 55 sous-officiers et 1.145 hommes pris parmi les plus jeunes sont envoyés aux dépôts communs de la 17^e Région pour être dirigés sur le front. Ce sont de très bons éléments qui vont combler dans une faible mesure, hélas ! les vides des Régiments du 17^e Corps d'Armée.

Le 23 septembre, 36 sous-officiers et 909 hommes viennent du dépôt de Toulouse et sont répartis dans les unités.

Le 22 octobre, le Régiment quitte Marseille et s'embarque à la gare du Prado. Les hommes sont joyeux à l'idée qu'ils vont enfin coopérer d'une façon plus active à la défense de la Patrie.

Haute-Alsace (23 octobre 1914 – 18 mars 1917).

Le 23 octobre, le 133^e R.I.T. arrive à *Belfort*. L'Etat-Major et le 1^{er} Bataillon restent à *Belfort* et font partie du noyau central de la Place sous les ordres du général Lecomte. Le 2^e Bataillon passe au secteur du *Salberg* et cantonne à *Chalonvillars*. Le 3^e Bataillon est affecté au secteur du *Mont-Vaudois* et cantonné à *Buc* et à *Mandrevillars*.

Le 28 octobre, le régiment passe en entier dans le secteur de *Vézelois* (général Simoutre), et occupe : le 1^{er} Bataillon, *Novillard* et *Réchotte* ; le 2^e Bataillon, *Eschève* et *Charmois* ; l'Etat-Major, la Compagnie hors rang et le 3^e Bataillon, *Bourogne*.

Le séjour de trois semaines que le 133^e R.I.T. fait dans cette région est mis à profit pour parfaire l'instruction militaire de tous. On fait allègrement des marches d'entraînement, on exécute des tirs et des exercices de service en campagne. Chacun se remet de bon cœur à l'entraînement, car la guerre s'annonce plus longue qu'on ne l'avait tout d'abord espéré, et nos territoriaux veulent tenir jusqu'au bout.

Le 21 novembre, le Régiment se disloque. Le lieutenant-colonel, l'Etat-Major, la Compagnie hors rang restent à *Belfort*. Le lieutenant-colonel Martin conserve la direction du 133^e R.I.T. au point de vue seulement du ravitaillement en personnel et en matériel ; il remplit en même temps les fonctions de Président du 1^{er} Conseil de guerre pendant un mois.

Le 1^{er} Bataillon passe dans le secteur de *Rappe*, où il exécute des travaux de défense sur la position de résistance d'Armée à l'est de *Rappe*.

Le 14 décembre, il est mis à la disposition du général gouverneur de *Belfort* pour garder les forts de la Haute-Moselle. Le commandant Laparre de Saint-Sernin est nommé gouverneur du fort de *Servance*, qu'occupe la 2^e Compagnie. La 2^e Compagnie tient le fort du *Parmont*, la 3^e le fort de *Château-Lambert*, la 4^e le fort de *Rupt*.

L'hiver y est rude, car ces ouvrages sont situés sur les hauteurs ; celui de *Servance* est à près de 1.200 mètres d'altitude. Mais, bien couchés et largement approvisionnés en bois, nos territoriaux peuvent tenir. Le soir, à la veillée, on commente le dernier communiqué, on raconte des histoires et l'on fume une pipe au coin du feu comme en famille, cependant que, dans le lointain, du côté de l'*Hartmannswillerkopf*, le canon gronde sans arrêt.

Le beau temps revenu, les journées seront mises à profit pour exécuter quelques travaux de réfection et d'entretien dans les défenses autour du fort. Période agréable entre toutes et qui durera jusqu'au 5 septembre 1915, date à laquelle le 1^{er} Bataillon rejoindra le Régiment.

Après un court repos à *Belfort*, le 2^e Bataillon est rattaché au groupe sud et fait partie du 372^e Régiment de réserve (lieutenant-colonel Thomassin). Il occupe *Largitzen*, *Luffendorf* et *Friesen*, petites localités de la région de *Ferrette*, dont il organise la défense ; il sert de réserve au 6^e Bataillon du 372^e qui assure la défense du bois d'*Hirtzbach*.

Les travaux y sont particulièrement pénibles en raison de la neige et du froid.

Le 25 décembre, des mouvements observés chez l'ennemi font prévoir une attaque imminente. Le Bataillon reçoit l'ordre de redoubler de vigilance et de prendre ses dispositions de combat. La 6^e Compagnie, qui occupe *Luffendorf*, lance quelques patrouilles avec mission d'éventer l'approche de l'ennemi. Le commandant Gevrey se tient à la cote 416 défendue par deux sections de la 7^e Compagnie. Après un duel d'artillerie assez violent, l'ennemi attaque le 6^e Bataillon du 372^e et débouche du bois d'*Hirtzbach*. Pris à partie de la cote 416 par un feu nourri des deux sections de la 7^e Compagnie, l'ennemi fortement éprouvé s'arrête, se terre et riposte de toutes ses mitrailleuses. Le commandant Gevrey fait occuper par la 5^e Compagnie et le restant de la 7^e, la deuxième ligne de résistance. Dans ce déplacement, le soldat Gaussens, agent de liaison de la 3^e Compagnie, est atteint d'une balle au bras gauche. Une section est désignée pour renforcer la première ligne. Par bonds successifs, elle se porte en avant sous une pluie de balles et atteint la tranchée. L'ennemi voyant la position fortement tenue et impressionné par la belle attitude du 2^e Bataillon, recule sous notre feu, puis se débande, laissant de nombreux morts et blessés sur le terrain. Le Bataillon conserve ses positions pendant la nuit, et le lendemain les travaux sont repris sans que l'ennemi, chaudement étrillé, tente quoi que ce soit pour nous inquiéter.

Le 20 janvier, au moment où le 2^e Bataillon du 133^e R.I.T. quitte le groupe sud, le général Château, commandant le groupement, tient à remercier les officiers, sous-officiers et soldats de cette unité, du zèle qu'ils n'ont cessé de témoigner, des excellents travaux qu'ils ont exécuté et de leur belle conduite au feu.

Le 23 novembre, le 3^e Bataillon qui a cantonné la veille à *Massevaux*, prend les avant-postes dans le secteur de Lauw (signal de Roderen, cote 401). Pour la première fois, le Bataillon entre dans la zone de feu ; pour la première fois, il va monter la garde devant l'ennemi et participer directement à la défense d'une partie de l'Alsace reconquise. La période est dure à tous les points de vue ; il neige abondamment et l'ennemi est particulièrement actif, car il craint une attaque des Français.

En effet, le 1^{er} décembre, une action locale tendant à l'amélioration de nos positions et à la prise d'*Aspach-le-Haut*, est menée par des éléments de l'active. Le 3^e Bataillon constitue la garnison des lignes de départ. Le 2, *Aspach-le-Haut* est enlevé.

Nos territoriaux ont fait bonne figure à leur baptême du feu et se sont familiarisés avec les « marmites » de tous calibres.

Pendant deux semaines, le 3^e Bataillon alterne avec ceux du 242^e pour tenir les premières lignes et exécuter des travaux de défense en avant du *Michelbach*.

Le 14 décembre, le sous-lieutenant Bingué, de la 9^e Compagnie, dont la section est soutien d'artillerie, est grièvement blessé d'un éclat d'obus à la tête. Il meurt des suites de sa blessure le 21, à l'hôpital de *Belfort*, et ouvre pour le 133^e R.I.T. la liste funèbre des braves morts au champ d'honneur. Le colonel et les officiers de l'Etat-Major du Régiment rendent les honneurs à la dépouille mortelle de leur camarade.

Une attaque étant décidée sur *Aspach-le-Bas*, le 3^e Bataillon occupe le village de *Michelbach*. La 11^e Compagnie reste aux avant-postes au passage à niveau de *Michelbach*. La 10^e Compagnie renforce le 2^e Bataillon du 242^e. Les 9^e et 12^e sont à la lisière des bois attendant l'ordre de se porter en avant. Un feu intense de notre artillerie sur les lignes ennemies et sur le village d'*Aspach*, et l'attaque se déclanche. Les 9^e et 12^e Compagnies se portent crânement en avant par bonds successifs, section par section, sous un feu très violent de l'infanterie adverse et sous des rafales meurtrières d'artillerie venant du *Halberg*. Malgré l'ardeur de tous, l'objectif fixé ne peut être atteint, et la ligne en fin de journée est sensiblement jalonnée par la voie ferrée. Le Bataillon a perdu 6 tués et 31 blessés.

Le général Cordonnier, commandant la 57^e Division, témoigne sa satisfaction au 242^e et au 3^e Bataillon du 133^e R.I.T. en des termes extrêmement élogieux pour tous.

Jusqu'au 26 janvier, le 3^e Bataillon fera service aux avant-postes. L'organisation du secteur est à faire. Chaque nuit les territoriaux construiront de solides réseaux de fil de fer, travail pénible, qu'interrompt souvent le crépitement rageur des mitrailleuses allemandes. Les tranchées existantes sont approfondies, de nouvelles sont creusées ; peu à peu elles forment une ligne continue que de longs boyaux relient à l'arrière. C'est occupés à ce travail que viendront les trouver les vœux formés par eux à l'occasion du 1^{er} janvier 1915 ; lettre réconfortante de l'épouse et celle plus naïve de l'enfant.

Le 24 janvier, le Colonel et le 2^e Bataillon quittent *Angest* à 4 heures du matin pour *Diefmatten*, où ils doivent rejoindre le 3^e Bataillon venu de *Guewenheim*.

*Extrait de la décision du 1^{er} février 1915
du 242^e Régiment d'Infanterie.*

Ordre du Régiment n°42.

« Au moment où le 3^e Bataillon du 133^e quitte le 242^e, le Lieutenant-Colonel tient à remercier le Commandant, les Officiers, Sous-Officiers, Caporaux et Soldats de ce Bataillon du concours absolu et dévoué qu'ils n'ont cessé de lui donner pendant plus d'un mois.

« Tous, malgré les intempéries, ont partagé de bon cœur et avec entrain, les fatigues et les veilles des avant-postes, les travaux de leurs camarades du 242^e.

« Allant au feu pour la première fois le 26 décembre, le 3^e Bataillon s'est vaillamment conduit.

« Le Lieutenant-Colonel cite à l'ordre du Régiment, particulièrement pour cette journée, les 9^e, 10^e et 12^e Compagnies qui, dès l'ordre reçu, n'ont pas hésité sous un feu des plus violents à progresser par bonds, et à se porter à hauteur des Compagnies de première ligne, où elles se sont maintenues jusqu'à la nuit, malgré les pertes subies.

« *Le Lieutenant-colonel commandant le 242^e,*
« Signé : DE POUMAYRAC. »

Combat d'Ammertzwiler (27 janvier 1915).

Une action tendant à la prise d'*Ammertzwiller* est envisagée, et le 133^e R.I.T. doit constituer la réserve de la 114^e Brigade chargée de l'attaque.

Le 27 janvier, à 7 heures, les deux Bataillons du Régiment prennent position dans les bois du *Psamestiehl*. Nos canons crachent à pleine gueule sur les organisations ennemies. L'infanterie de la 114^e Brigade (244^e Régiment de réserve) débouche magnifiquement et réussit à atteindre la route de *Burnhaupt* à *Balchswiller*, son premier objectif, mais ne peut en déboucher car le village est un véritable réduit, hérissé de mitrailleuses.

Le 3^e Bataillon du 133^e R.I.T. reçoit l'ordre du Général de Brigade, de marcher sur *Ammertzwiller*. Le Bataillon se déploie, débouche de la corne nord-est du *Psamestiehl*, et part à l'attaque. Il est aussitôt pris à partie par un feu extrêmement violent d'artillerie. Mais cela n'est pas fait pour arrêter les Territoriaux du 133^e. Les Compagnies atteignent la route et la dépassent, entraînant les éléments du 244^e accrochés au terrain. Mais les mitrailleuses allemandes crachent à l'envi et obligent le Bataillon à stopper. Par infiltration, homme par homme, on progresse quand même. Mais la nuit arrive et surprend la première vague sur les bords du *Krebs Bach* ou ruisseau des écrevisses. Tous les éléments du 133^e restent sur leurs positions, chacun creusant fébrilement son trou de tirailleur pour se protéger des rafales de balles que l'ennemi ne marchande pas. A 22 heures, le Régiment reçoit l'ordre de se replier et de regagner ses cantonnements de la veille. Après une dure étape en raison de la température glaciale, les deux Bataillons arrivent à *Angeot* à 4 heures du matin, où nos gars prennent un repos bien mérité. Cette dure journée a été plus meurtrière encore que celle du 26 décembre : 73 territoriaux ont écrit de leur sang cette belle page.

Les secteurs de Burnhaupt et de Michelbach.

Le 1^{er} février, le Régiment constitué avec les 2^e et 3^e Bataillons est chargé de la garde du point d'appui de *Burnhaupt* encadré par le 242^e au nord et le 244^e au sud. Le service est réparti ainsi qu'il suit : Deux Compagnies aux avant-postes à la gare de *Burnhaupt*, deux Compagnies en réserve au moulin *Schüler*, quatre Compagnies cantonnées à *Guewenheim* dont deux sont employées aux travaux du centre de résistance de *Michelbach*.

Le secteur n'est pas ce que l'on appelle un « secteur de repos ». Il est nerveux – surtout du côté allemand – où tout est prétexte à barrages, à tirs de représailles. Et puis, il y a, un ennemi pire que le Boche, plus sournois encore : la boue. Elle envahit tout : tranchées, boyaux et abris. Et ce sont chaque jour des travaux sans fin pour rendre habitables nos cagnas et praticables nos voies de communication. Le P.C. du Régiment fonctionne à *Guewenheim*, pittoresque petit village que les obus ennemis ont, jusqu'ici, à peu près respecté, et que les habitants n'ont pas abandonné.

Aux avant-postes, c'est un échange journalier de coups de fusil. Dans le *Michelbach*, exposé aux coups d'une artillerie ennemie pourvue d'excellents observatoires, les travaux sont souvent interrompus pour permettre aux travailleurs de s'abriter pendant le bombardement. Certains passages particulièrement vus et repérés par le Boche sont harcelés par des rafales de mitrailleuses, en particulier aux environs du petit poste n°3. Il ne se passe guère de jour sans que le 133^e R.I.T. n'ait à déplorer quelque mort ou quelque blessé.

Le 7 février, le lieutenant-colonel Martin, appelé à un autre commandement à l'intérieur, fait ses adieux au Régiment. Le commandant Bougourd, nommé quelques jours après au grade de Lieutenant-Colonel, prend le commandement du 133^e R.I.T.

Le 7 mars, alerte. Des troupes ennemies ont été signalées en mouvement à l'est du *Kalberg*. Le soir, vers 18 heures, un groupe de patrouilleurs essayent de cisailer nos fils de fer en avant de la *Carrière*. Une dizaine des nôtres, sous le commandement d'un sous-officier, envoyés en reconnaissance mettent en fuite l'ennemi qui ne renouvelle pas sa tentative.

A partir du 6 avril, le secteur confié au 133^e R.I.T. s'agrandit du centre de résistance de *Michelbach-Sud*. Ses voisins sont : le 56^e Territorial au sud et le Groupe léger de Cavalerie, au nord ; quatre Compagnies tiennent les avant-postes, deux sont en réserve au *Moulin Schüller*, deux sont au repos à *Guewenheim*.

Les 17 et 18 avril sont deux journées de fièvre. La canonnade fait rage des deux côtés et les Compagnies se tiennent prêtes à combattre. Cependant l'ennemi n'attaque pas.

Dans la nuit du 3 au 4 mai, le Boche facétieux place en avant de ses tranchées un grand drapeau aux couleurs allemandes et une pancarte célébrant une soi-disant grande victoire remportée sur les Russes. Le soldat Dubuc, de la 11^e Compagnie, faisant preuve d'une crânerie bien française, va en plein jour enlever ce drapeau et le rapporter à son Capitaine. Le général Grellet félicite ce brave et le cite à l'ordre de la Brigade.

De jour en jour, nos batteries d'artillerie deviennent plus actives. Aussi les tirs de représailles sont-ils de plus en plus nourris et nombreux. Le 10 mai, la gare de *Burnhaupt* reçoit un déluge d'obus de tous calibres. La Restauration et la bergerie servant d'abri à la troupe sont la proie des flammes. Le capitaine Compeyrot est blessé en se portant avec sa section de réserve aux emplacements de combat de la *Carrière*. Le soldat Sudre (9^e Compagnie) est récompensé de sa belle attitude par la citation suivante à l'Ordre de la Brigade :

« N'a pas hésité à sortir de son abri pour se porter à son poste de combat, malgré un feu très violent d'artillerie. A subi une grave blessure qui a nécessité l'amputation du bras droit. »

Le caporal Zorine (9^e), les soldats Sié (9^e) et Graff (12^e), qui ont montré beaucoup de dévouement et de courage pour relever les blessés et faciliter le sauvetage de plusieurs de leurs camarades sont cités à l'ordre de la 10^e Division de Cavalerie.

Le 24 mai, pour célébrer l'heureuse intervention de notre sœur latine, l'Italie, se levant pour mener à nos côtés le combat de la Civilisation contre la Barbarie, un drapeau italien et un drapeau français sont arborés côte à côte sur les tranchées de la gare, pendant que les tambours et clairons sonnent « aux Champs » et que la musique du Régiment joue la *Marseillaise* et l'*Hymne Italien*. L'ennemi traduit sa rage par une vive fusillade sur les deux drapeaux et par l'envoi de quelques obus.

En juin apparaissent les premières grosses bombes. Le village de *Guewenheim* est presque chaque jour gratifié de quelques obus. Mais jusque dans ses fantaisies, le Boche est régulier – désespérément régulier – On en profite. Une fois l'habitude prise de ses tirs effectués toujours aux mêmes heures, la vie reprend normale, sans être autrement gênée par ses intempestives manifestations.

Le 28 juin, le secteur est modifié. Le sous-secteur de *Burnhaupt* est cédé à des unités de cavalerie à pied. En compensation, le sous-secteur de *Michelbach-Nord* échoit au Régiment. Le P.C. du Colonel est transporté au village de *Michelbach*.

Chaque Bataillon (3^e au Nord, 2^e au Sud) tient la moitié du secteur de *Michelbach* avec deux Compagnies, les deux autres étant en réserve au village.

Les 3, 4, et 5 juillet, duel assez sérieux d'artillerie, ce qui consiste, comme chacun sait, à envoyer beaucoup d'obus sur... les fantassins. Les soldats téléphonistes Maylié et Pagès sont cités à l'ordre du Régiment.

« Malgré un bombardement intense et alors que plusieurs projectiles lourds étaient tombés sur le poste téléphonique sou abri qu'ils occupaient au *Brichenwald*, remplissant ce dernier de fumée et l'endommageant sérieusement, n'ont quitté ce poste que sur l'ordre d'un officier ; se sont ensuite employés à rétablir les communications téléphoniques coupées, alors que le bombardement continuait et malgré les obus qui tombaient autour d'eux. »

Le Général commandant la 57^e Division cite à l'ordre de la division le médecin aide-major de 1^{re} classe Bordes, en ces termes :

« Le 6 juillet, chargé de diriger le poste de secours du 133^e R.I.T. à *Michelbach*, et ayant appris que des hommes étaient blessés à une batterie voisine, s'y est rendu spontanément sous un violent bombardement et a donné aux blessés les soins les plus dévoués et les plus éclairés. »

Le 16 juillet, le 3^e Bataillon, relevé par le groupe léger de cavalerie, va au repos à *Guewenheim*, où il sera occupé à des travaux de deuxième ligne.

Le territorial ne se contente pas d'organiser des positions ; il veut aussi donner à l'ennemi l'impression que nous sommes forts. Chaque soir, des patrouilles vont rôder jusqu'à proximité des tranchées ennemies. Avec quel cœur nos braves territoriaux se donnent à leur tâche ! Qu'il s'agisse de monter la garde au créneau ou de manier la pioche ou la pelle, qu'il s'agisse d'aller taquiner le Boche, ou de placer un réseau en avant de la tranchée, on peut compter sur eux.

Le 26, une reconnaissance offensive est ordonnée dans le secteur tenu par le 2^e Bataillon. L'exécution en est confiée à trois sections du groupe cycliste de chasseurs à pied de la 10^e D.C. Le 133^e appuie de ses feux l'action du groupe de chasseurs et protège sa retraite.

A la date du 8 août 1915, le sergent Armagnac de la 7^e Compagnie se voit conférer la Médaille militaire avec la magnifique citation suivante :

« Alors qu'il dirigeait dans la soirée du 26 juillet 1915 un groupe de travailleurs, a reçu un éclat d'obus qui lui a presque totalement sectionné le bras gauche. Malgré l'extrême gravité de sa blessure, a ordonné à ses hommes de rester abrités dans la tranchée, est allé seul au poste de secours, où il a été pansé ; a demandé à ne pas être transporté sur un brancard et s'est rendu à pied à l'ambulance accompagné d'un seul brancardier, accomplissant ainsi un trajet de plus de deux kilomètres. Amputé le même jour du bras atteint. »

(Ordre n°1278 du G.Q.G)

Le 3^e Bataillon a remplacé le 2^e dans la garde du sous-secteur de *Michelbach-Sud*.

Le sergent Décamps, le caporal Olieu, le soldat Carrière, tous trois de la 9^e Compagnie, sont cités à l'Ordre du Régiment pour, étant en patrouille, s'être approchés à 50 mètres d'un fortin occupé par l'ennemi et avoir ramené le corps d'un soldat français tué au cours du combat du 26 décembre 1914.

Le lieutenant-colonel Bougourd est l'objet d'une élogieuse citation à l'ordre du sous-secteur de *Guewenheim*.

« A fait preuve des plus belles qualités militaires. Chef énergique, plein d'expérience, de savoir, de décision ; a su tirer un excellent parti des territoriaux placés sous ses ordres, pour organiser ou améliorer la ligne de défense. Très actif, constamment depuis cinq mois sur la ligne des tranchées, il inspire à tous confiance et donne l'exemple du courage.

« *Le Colonel, commandant la 23^e B.L.*

« Signé : MATUSZINSKI. »

Le 1^{er} Bataillon détaché dans les forts de la *Haute-Moselle* depuis le 15 décembre 1914, vient le 5 septembre 1915 rejoindre le Régiment et cantonne à *Guewenheim*. Le 133^e aura à l'avenir deux Bataillons en secteur et un au repos.

Un remaniement dans les grandes unités amène le 133^e R.I.T. à constituer avec le 53^e R.I.T., la 213^e Brigade placée sous les ordres du lieutenant-colonel Messimy.

Les efforts persévérants, la bonne discipline et le courage de tous sont amplement récompensés par la lettre extrêmement flatteuse que le colonel Sicre, adjoint au général commandant la 2^e Division de cavalerie, écrit au lieutenant-colonel Messimy :

« J'ai constaté avec une vive satisfaction l'excellent esprit, la belle tenue du 133^e R.I.T. et les efforts déployés dans la zone du *Michelbach*, par ce beau Régiment, qui s'est placé ainsi à la hauteur des meilleures troupes territoriales. J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien communiquer ces appréciations au Chef de corps qui pourra les porter à la connaissance de ses unités par la voie de la décision journalière. »

Décembre 1915. – L'hiver s'annonce très froid. La soupe apportée de l'arrière arrive froide à la tranchée. Il faut s'ingénier pour installer des poêles. Le combustible ne manque pas dans les bois voisins hachés par la mitraille. La « cagna », plus perfectionnée que celle du début, sera le petit chez soi ; ce sera la salle à manger, la chambre à coucher ; on y fera la manille du jour, pendant les heures de repos ; on y réveillonnera pour la Noël, et l'on s'y réunira le 1^{er} janvier pour sabler le champagne traditionnel.

1916.

Les débuts de cette nouvelle année sont employés de part et d'autre à faire assaut de politesse. C'est à qui fera cadeau au voisin d'en face des plus grosses « dragées ». Le Boche ne ménage ni son temps ni sa peine. De gros minens s'écrasent journallement autour de nos petits postes ; la ferme *Kolb* reçoit à plusieurs reprises une ample ration de 210.

En février, l'ennemi qui nous menace depuis quelque temps de cette fameuse offensive sur laquelle il met tous ses espoirs, commence des tirs anormaux de destruction dans un grand nombre de secteurs. Celui du 133^e est du nombre, et les villages de *Guewenheim* et de *Michelbach* sont copieusement arrosés de même que les routes de l'arrière. En quelques jours, 37 hommes sont mis hors de combat.

Puis viennent les premiers communiqués annonçant l'attaque allemande sur Verdun. Ils sont commentés passionnément. Toutes les pensées sont à ce moment fixées sur cet horrible champ de bataille où se joue le sort de la France.

Le 24 février, le Régiment tout entier, après quinze mois ininterrompus de tranchées, est relevé et va prendre un repos qui ne fut mieux gagné ni mieux apprécié. Une partie du 133^e R.I.T. est cantonné à *Bourbach-le-Bas* et *Rammersmatt*, au pied des Vosges ; l'Etat-Major, la Compagnie hors rang et le 2^e Bataillon occupent *Eteimbès* et *Bretten* plus au sud. Les années de guerre ont passé, mais n'ont rien enlevé des qualités accueillantes des populations de ces pays. Une large hospitalité est offerte au Régiment. Séjour très agréable, mais trop court hélas ! Cependant une grande partie de l'effectif a le temps d'aller en permission. Les familles doivent trouver un bien grand changement dans la physionomie de leur soldat ; c'est qu'avec l'amaigrissement et la fatigue, on peut lire sur les visages la fierté du devoir accompli.

Comme toujours, les « tuyaux » les plus divers circulent sur le prochain secteur du Régiment. Il n'est pourtant pas loin. Le 133^e va retrouver des lieux déjà connus.

Secteurs de Soppe-le-Bas et d'Eglingen.

C'est tout d'abord dans le *Buschwald* et le *Psannestiehl*, où les 2^e et 3^e Bataillons ont attaqué le 27 janvier 1915, que nos Bataillons vont monter en ligne.

La partie nord du secteur dénommé zone C sera tenue par un Bataillon, la partie sud appelée zone B par un autre ; enfin, un Bataillon en réserve de Division a son P.C. et 1^{re} Compagnie à *Gildwiller*, une Compagnie à *Hecken* et deux Compagnies à *Dieffmatten*. L'Etat-Major et la Compagnie hors rang sont cantonnés à *Soppe-le-Bas*.

En mars, le 53^e R.I.T., régiment frère du 133^e, est appelé à d'autres destinées et remplacé à la 213^e Brigade par le 401^e, régiment de nouvelle formation et qui saura rapidement se distinguer au cours de la campagne. Le Boche pratique beaucoup le tir de harcèlement avec ses mitrailleuses, et assez nombreux sont les hommes tués ou blessés par une balle venue on ne sait d'où.

Le colonel Messimy, commandant la 213^e Brigade, cite à l'ordre de la Brigade :

LAPARRE DE SAINT-SERNIN, commandant le 2^e Bataillon du 133^e :

« Est mort des suites d'une maladie contractée dans les tranchées. N'a voulu quitter le front qu'après épuisement complet de ses forces, et après avoir donné à tous le plus bel exemple d'énergie morale et physique. »

A partir du 25 avril, le Régiment, qui comprenait une Compagnie de mitrailleuses à trois sections, aura trois Compagnies à quatre sections. Le capitaine Marliave prend le commandement de l'ensemble des mitrailleuses du Régiment.

Le 6 juin 1916, le 2^e Bataillon va occuper le secteur *Eglingen-Burgerwald*, immédiatement au sud du Canal du Rhône au Rhin. Les Allemands sont loin derrière le canal, secteur très étendu mais tranquille et à peine troublé de temps à autre par un tir de 105 ou de minenwerfer sur l'écluse 27. Dans le village d'Eglingen, cependant situé en première ligne, beaucoup de maisons presque intactes. On fait la cuisine sous un grand hangar, jusqu'où la voiture de Compagnie vient ravitailler ; les hommes cantonnent dans des rez-de-chaussée ; on se promène de jour dans les rues, quelquefois avec par trop de sans-gêne, car le Boche qui a des vues dans le village envoie quelques 77 fusants qui font aussitôt rentrer

chacun en son logis. Des faisans dans le no man's land, dont quelques-uns contribuent parfois à améliorer le menu.

La principale occupation est l'entretien des tranchées qui, creusées dans un sol humide et mou, doivent être clayonnées avec soin et pourvues nécessairement de caillebotis. On s'attarderait assez volontiers dans un secteur si agréable, mais le Commandement en a décidé autrement, et le 13 août le 2^e Bataillon quittait *Eglingen* pour aller occuper le centre de résistance IV *bis* au *Langelittenhaag*, devant *Burnhaupt-le-Haut*.

Le 22 septembre, à l'occasion de la remise de la médaille militaire au sergent Kron de la 3^e Compagnie, et au caporal Borrás de la 10^e, le colonel Vrénieres, qui vient de remplacer le colonel Messimy, passe en revue à l'est du village de *Hecken* deux Compagnies du 133^e R.I.T. Ces unités défilent avec la sûreté de jeunes troupes après la cérémonie.

Les tranchées ennemies sont éloignées de plus de 800 mètres ; cette distance est favorable à des embuscades qui sont pour la plupart infructueuses. Le 25 septembre, plusieurs patrouilles ennemies tentent d'aborder le poste de la *Pointe*. Mais nos guetteurs sont vigilants, et l'ennemi, reçu par une intense fusillade, est repoussé.

1917.

L'année 1917 nous retrouve dans le même secteur.

Du 17 au 19 janvier, les trois Bataillons du 133^e R.I.T. sont relevés par le 53^e R.I.T. et ramenés à l'arrière dans les villages de *Diefmatten*, *Hecken*, *Gildwiller* et *Soppe-le-Bas*. La température est des plus rigoureuse et la neige est tombée en abondance. Les unités vont à tour de rôle faire des travaux en première ligne.

Le 21 janvier, prise d'armes à l'occasion de la remise de la Légion d'honneur au commandant Weibel par le général Brulard, commandant la 157^e Division.

Le 27 février, importante remise de croix de guerre par le lieutenant-colonel Bongour. Sont décorés ; les lieutenants Castelbert et Masson ; les sous-lieutenants Boyer, Daram, Mazas, Virebent ; l'adjudant Moutet ; le sergent Pagès ; les caporaux Bonnemaïson et Grivot ; les soldats Vanhults, Noël, Barthe, Racaud, Guyemot, Medge, Capdeville, Toussant, Ségumel, Andrieu, Michalet, Archez, Chanteraud.

Dans la nuit du 2 au 3 mars, le 3^e Bataillon relève, dans le centre de résistance de *Michelbach*, un Bataillon du 99^e R.I.T. Les Allemands, prévenus on ne sait comment de cette relève, saisissent l'occasion pour exécuter un coup de main avec des troupes entraînées à ce genre d'attaque, des *Stosstruppen*.

Vers 15 heures, la danse infernale commence, obus à gaz, explosifs de gros et de petit calibre, ce ne sont que détonations, cris de blessés, lueurs d'éclatement déchirant l'air empesté. A 18 heures, le tir s'allonge progressivement et forme barrage derrière la première ligne. L'attaque d'infanterie se déclenche. Nos braves troupiers, à la vue des uniformes exécrés, reprennent toute leur belle assurance, et les mitrailleuses font rage. Mais ils sont trop et nous sommes trop peu ; nous ne pouvons pas les empêcher d'entamer notre ligne. Dans nos tranchées, un combat désespéré à la grenade s'engage. L'ennemi en est vite rejeté, mais il emmène 32 des nôtres qui connaîtront la dure vie des geôles allemandes.

Le 4 mars, vers 4h.30 du matin, sur le même point, la canonnade reprend avec violence, mais cette fois-ci un homme averti en vaut deux et le Boche en fait la cruelle expérience. Pris sous le barrage de notre artillerie et sous le feu de nos fusils, l'ennemi reflue en désordre, laissant sur le terrain les traces de sa fuite éperdue : casques, équipements, outils, grenades,

fusils, jonchent le sol. Malheureusement le sous-lieutenant Gabrielli est tué par un obus, qui mutile son corps, alors qu'il faisait prendre à sa section ses emplacements de combat.

Dans la nuit du 5 au 6, le 2^e Bataillon prend possession du centre de résistance d'*Aspach*, et dans celle du 6 au 7, le 1^{er} Bataillon relève un Bataillon du 99^e R.I.T. dans le centre de résistance de la gare de *Burnhaupt*. L'Etat-Major du Régiment s'installe à *Guervenheim*.

Le 8 mars, le 133^e R.I.T. est constitué sur le type des Régiments actifs et voit disparaître les 4^e, 8^e et 12^e Compagnies dont les effectifs sont répartis dans les autres unités.

Du 14 au 15 mars, les Bataillons sont relevés par les 281^e et 298^e R.I. et vont cantonner à *Lewen*, *Dolbern* et *Oberbrück*, dans la haute vallée de la Doller.

Secteur de Bonzée et de la cote des Hures.

Le Régiment se déplace par étapes pour être le 16 à *Giromagny* et *Auxelles-le-Bas*, le 17 à *La Rue*, *Le Magny*, *Plancher-Bas* et la *Chapelle-sous-Chaux*.

Le 18, il embarque partie à *Champagny*, partie à *Bas-Evette*. Le 19, on débarque à *Tronville-en-Barrois*, où cantonnent les 2^e et 3^e Bataillons. Le 1^{er} Bataillon, arrivé tard dans la nuit, s'installe à *Nançois-le-Petit*. Les habitants sont très accueillants, et chacun ne demande qu'à rester là le plus longtemps possible. Mais le 133^e ne doit pas connaître de longs repos.

20 mars. – Un ordre bref, et d'énormes camions viennent se ranger sur la route. Entassez-vous là et vissez-vous aux banquettes. La danse va commencer ! Quelle danse ! Démarrages brutaux, roulis, tangage, rien ne nous est épargné, et c'est meurtris et transis de froid que nous débarquons à *Ancemont* près de *Verdun*. Nous aurons heureusement pour nous réchauffer l'étape *Ancemont-Sommedieu*. Emmitouflés et marchant avec les gestes gauches des gens qui ont froid, nous avons ainsi quelque peu de ressemblance avec les personnages que l'on a coutume de voir sur les frises égyptiennes.

Le 3^e Bataillon favorisé vient deux jours après, par voie ferrée, rejoindre à *Sommedieu*, pour être le lendemain porté au camp *Fontaine-Saint-Robert*, où il est laissé en réserve.

Pendant les nuits du 22 et du 23 au 24 mars, les 1^{er} et 2^e Bataillons ont relevé, à *Villers-Mont-Murauvaux* et P.C. *Bonzée*, deux Bataillons du 169^e R.I. Nous voilà dans le secteur de l'armée de *Verdun*, nom magique et illustré par tant d'héroïsme. Le 133^e va de nouveau monter la garde devant l'ennemi, au pied des *Côtes de Meuse*, dans un secteur où l'on retrouve des noms souvent cités au communiqué : tranchée de *Calonne*, côte des *Hures*.

L'artillerie ennemie est très active ; elle cherche à gêner les travaux, et de jour et de nuit, elle procède à l'arrosage méthodique des points qu'elle croit occupés.

Le Commandement français veut connaître l'ordre de bataille ennemi et demande des prisonniers. Des embuscades de nuit n'ayant pas réussi à nous en procurer, des coups de main sont exécutés le 12 et 14 mai, par le groupe franc du 133^e et une section du 53^e R.I.T. L'ennemi, alerté à temps, accueille le détachement par un violent feu de mousqueterie, et l'oblige à revenir se mettre sous la protection des tranchées de première ligne.

Le 18 mai, prise d'armes à l'occasion de la remise de la croix de la Légion d'honneur au lieutenant Dumas et de la médaille militaire à l'adjudant Momméja et au soldat Caillaux, par le général Bordeaux.

Dans la nuit du 23 au 24 mai, une patrouille du 134^e surprend une reconnaissance ennemie, entre *Manheulles* et *Fresne-en-Woëvre*, tout près des lignes ennemies, lui blessant grièvement un homme qui reste entre nos mains et qui expire en cours de route. Les papiers trouvés sur cet homme permettent d'identifier devant nous le 110^e Régiment de Landwehr.

Le 28 juin activité inaccoutumée de l'artillerie ennemie sur nos premières lignes. L'alerte est donnée et nos canons exécutent des feux puissants de barrage et de contre-préparation qui enlèvent à l'ennemi toute velléité d'incursion dans nos lignes.

Le groupe franc du 133^e, sous les ordres du sous-lieutenant Virebent, après avoir, avec la plus grande ténacité, tendu des embuscades aux environs des pistes suivies par les Boches, a été enfin récompensé de ses louables efforts. Le 12 décembre dans la nuit une troupe ennemie, après avoir pratiqué des passages dans les défenses accessoires, s'apprêtait à surprendre la garnison de *Villers*. Eventée par le groupe franc, l'alarme est donnée et les éléments de tête de l'ennemi qu'on laisse approcher à quelques pas sont fusillés. Le nombre d'assaillants, trop considérable, oblige notre patrouille à se replier, ce qu'elle fait en combattant. Sur sa demande, l'artillerie disperse par son feu le gros de la troupe d'attaque. Quelques heures après, le groupe franc recueillait sur le terrain de la lutte des fusils, des vêtements, des grenades offensives, ainsi que deux crocodiles destinés à faire sauter les réseaux, tout ce matériel abandonné par l'ennemi pour lui permettre d'enlever ses morts et ses blessés.

Furieux de leur échec, les Allemands traduisent leur dépit en harcelant sans cesse nos camps et cantonnements pendant plusieurs jours avec leur artillerie.

Par décision ministérielle en date du 22 juillet, le lieutenant-colonel Bougourd est nommé colonel et maintenu au commandement du 133^e R.I.T.

Le 1^{er} Bataillon est mis, à partir du 23 juillet, à la disposition du Corps d'Armée et cantonne à *Ancemont*, puis à *Rupt*. Une de ses compagnies, la 3^e, est mise du 6 au 16 août à la disposition du 14^e R.I. tenant le secteur de *Rupt*. La 2^e Compagnie exécute à partir du 13 août des travaux dans le secteur de *Mouilly*.

Le 25 août, le 1^{er} Bataillon relève dans le quartier Bonzée le 2^e Bataillon dont les Compagnies sont ainsi réparties : 5^e à *Amblonville*, 6^e à *Rupt*, 7^e au camp *Luxembourg*. Le secteur devient agité ; le Boche bombarde systématiquement nos camps, le jour par son artillerie, la nuit au moyen d'avions. Le P.C. du Colonel et le camp occupé par la Compagnie hors rang sont sérieusement marmités.

Du 14 au 18 septembre, les Bataillons relevés par le 94^e R.I. sont transportés par camions-automobiles dans la région *Laheyrcourt* (Meuse), *Louppy-le-Château* où un bienheureux repos de deux semaines nous est accordé.

Les effectifs diminuent sensiblement par suite du départ des hommes de la classe 1891 affectés au 50^e R.I.T., 1^{er} Bataillon (Bataillon d'étapes) et de ceux de la classe 1892 affectés au 259^e R.I.T. (Bataillon de travailleurs).

La Champagne.

Le 6 octobre, nouvelle randonnée en camions. En route pour la *Champagne* pouilleuse, aux coteaux incultes, parsemés de bouquets de pins.

L'Etat-Major, la Compagnie hors rang et le 1^{er} Bataillon débarquent à *Mourmelon-le-Petit*, le 2^e Bataillon à *Valmy*, le 3^e à *Somme-Tourbe*. Les pionniers de la 1^{re} Compagnie sont

affectés au service des camps de la Suippe. La 2^e Compagnie, logée au camp *Pyramide de Baconne*, est chargée de l'entretien des voies de 0m 60. La 1^{re} Compagnie de mitrailleuses est à *Mourmelon*, à la disposition du Génie. Les 5^e et 6^e Compagnies exécutent des travaux de terrassement en première ligne dans le secteur de la *Main de Massiges*. La 7^e Compagnie cantonne à *Bellefontaine* et fait des coupes de bois pour le service forestier. La 2^e C.M. est à *Saint-Jean-sur-Tourbe*. Le 3^e Bataillon moins la 3^e Compagnie de mitrailleuses est à *Wargemoulin*, affecté au service des travailleurs de l'armée.

Le 23 octobre l'Etat-Major du Régiment va cantonner à *Sainte-Menehould*. Le colonel Bougourd prend le commandement du Groupement n°3 de Territoriaux composé : du 3^e Bataillon du 133^e, du 5^e Bataillon du 128^e R.I.T., du 2^e Bataillon du 33^e R.I.T., du 4^e Bataillon du 71^e R.I.T.

Jusqu'à la fin de l'année 1917, les unités du 133^e seront employées à des travaux à l'arrière, pendant que les Compagnies de mitrailleuses monteront la garde avec les Régiments d'active en secteur : 3^e C.M. au bois d'*Hauzy* ; la 1^{re} C.M. au bois des *Mélèzes*.

Le 2 décembre, le 3^e Bataillon quitte le camp *Madelin* et occupe le camp 3/5, dans les bois de pins, sur la route de *Suippes* à *Perthes-les-Hurlus*. La 6^e Compagnie est mise à disposition du Général commandant la 169^e Division, à partir du 2 décembre. Elle loge au camp *Haut-Bâtis* où, dans la nuit du 29 décembre, elle subit un bombardement très sérieux, d'environ un millier d'obus, dont une grande quantité de toxiques. Quelques hommes sont incommodés par les émanations, mais la mise rapide et correcte des masques évite des accidents plus sérieux. Des brûlures produites par l'ypérite sont remarquées chez ceux qui avaient manipulé des objets situés près des points d'éclatement.

Les effectifs sont réduits à bien peu de chose à la fin janvier 1918, après le départ de 16 officiers et 506 hommes de troupe appartenant aux classes les plus jeunes et affectés au 93^e et 101^e Régiments actifs et aux Compagnies de mitrailleuses de position des 4^e, 8^e, 18^e et 30^e Corps d'Armée.

La guerre mange des hommes ; pour maintenir des régiments au complet, il faut en dissoudre quelques-uns.

Par décision du 31 janvier 1918, le Général commandant la IV^e Armée prononce la dissolution du Régiment à la date du 11 février.

Les trois Compagnies de mitrailleuses sont constituées en Compagnies de mitrailleuses de position et prennent les n° 361, 362, 363.

Dans un ordre du Régiment émouvant, le colonel Bougourd fait ses adieux au 133^e :

« *Officiers, sous-Officiers, caporaux et soldats,*

« Engagé volontaire pour la durée de la guerre, parvenu au terme d'une longue carrière militaire bien remplie, atteint par la limite d'âge, je considère comme le plus grand honneur de cette carrière d'avoir conduit au feu de braves gens tels que vous.

« Ensemble nous avons tenu les tranchées, en première ligne, pendant plus de deux ans et demi et j'ai pu apprécier pendant cette dure et longue campagne vos solides qualités militaires.

« Les généraux sous les ordres desquels nous avons servi ont été unanimes à le reconnaître et le bon renom du Régiment ne s'est jamais démenti.

« J'aurais voulu rentrer avec vous, à votre tête, notre drapeau fièrement déployé dans cette belle ville de Toulouse, qui synthétise toutes les solides vertus de la vieille race languedocienne, si française de cœur et d'esprit.

« Nos destinées militaires ne l'ont point voulu et nous devons tous nous incliner avec respect devant un ordre qui nous touche cependant bien cruellement.

« Par décision en date du 31 janvier 1918, le Régiment est dissous, et la grande famille que nous formions depuis 1914 est dispersée.

« C'est du moins pour moi une consolation d'être assuré que vous apporterez dans les différents corps auxquels vous êtes affectés cette discipline, ce dévouement, cette bonne humeur constante, ce moral excellent, dont vous avez fait preuve en toutes circonstances.

« Lorsque dans quelques mois vous rentrerez dans vos foyers avec la satisfaction du devoir accompli, ce lien puissant qui nous unissait et que vous appréciez mieux en ce moment douloureux de la séparation ne sera pas rompu, je l'espère.

« Nous nous reverrons, nous constituerons une Amicale du Régiment, nous nous réunirons chaque année si vous le voulez bien, et dans ces réunions nous échangerons nos souvenirs, nous nous rappellerons avec fierté toutes les souffrances et toutes les misères endurées pour la France. Nous nous appliquerons enfin à aider fraternellement tous ceux d'entre nous qui en auront besoin.

« Je ne vous dis pas adieu, mais au revoir après la victoire.

« Saluons une dernière fois ensemble et de tout cœur le Drapeau du Régiment.

« Aux Armées, le 3 février 1918.

« Signé : BOUGOURD. »

Le 14 mars, le capitaine Langle remettait au chef de bataillon commandant le Dépôt, à Toulouse, le glorieux drapeau du 133^e.

Les vétérans du 133^e, dispersés dans d'autres régiments, continueront la guerre. Les éléments les plus jeunes iront grossir les Bataillons actifs, où leur sang froid et leur ténacité étayera solidement l'ardeur souvent irréfléchie des jeunes soldats ; d'autres, versés dans des formations territoriales, organiseront avec le même dévouement des positions nouvelles.

Ainsi finit le 143^e R.I.T., après trois ans et demi de campagne.

Pour la France, des siens ont donné leur sang et ont donné leur vie.

Puissent les générations futures qui liront l'histoire de leurs pères, connaître les noms de tous ces héros et ne pas oublier.

LISTE DES BRAVES

DU

133^E REGIMENT TERRITORIAL D'INFANTERIE

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

Chef de Bataillon.

Laparre de Saint-Sernin

Sous-Lieutenants.

Bringué, Mazas, Sacaze.

Adjudant.

Pagès.

Sergents.

Dégeilh, Feillou, Fauré, Marquié, Pujol.

Caporaux et soldats.

Armaingaud, Arnaud, Aversenq, Abadie.

Bastié, Briol, Barrau, Bertrand, Blanchet, Blazy, Bris, Balard, Baligue, Benech, Bastié, Berrier, Blanc, Blois, Bonnemont, Bonnin, Bosc, Boué, Bonnet.

Crémadeils, Castillon, Carrière, Cammas, Calvados, Cabaroque, Caffy, Calvet, Camy, Campourcy, Candcl, Capelle, Carayon, Carcassés, Carretier, Castillon, Catala, Cathaly, Cayon, Cazampour, Cesses, Combes, Couzinet, Cassan, Cousture, Chabrier, Chabrol, Chabrouty, Chabus, Chambon, Chaput, Charlas, Chausson, Clarens, Comyn, Conoré, Coquelet, Correch, Courcol, Courrouet, Cousty, Couzinet, Crayssac, Crouzat, Chene, Condié.

Darblade, Dargassié, Darolles, Daydé, Daymont, Daynat, Degeilh, Dupont, Dupuy, Deltour, Dedieu, Deconchas, Delga, Dellac, Deltour, Descoins, Descuns.

Escouboué, Esclarmonpe, Espert, Esquirol.

Fourcade, Fauré, Ferrandino, Fourment, François, Fedou, Filoux.

Gayral, Gau, Galinier, Gendre, Galaude, Gasquet, Gajau.

Haslauer, Hortal.

Izard.

Jalabert, Juin, Jacob.

Labadie, Lacroix, Lacaze, Landin, Lajoux, Larrieu, Lasfargues, Lassalle, Lapeyre, Larrée, Laparra, Laroche, Lasserre, Laumins, Laurent.

Mathieu, Marquès, Marquié, Moureau, Moussonne, Molinier, Maillau, Marty, Mailhol, Meuriot.

Nougayrol.

Pons, Pradié, Paris, Péfourque, Péchalrieu.

Roux, Rey, Rabani, Restes.

Safouret, Sylvestre, Soucasse, Scribe, Sicre, Sabin.

Tarascon, Thuriet, Tinard, Tamié.

Villa, Vivès, Valette, Villa, Villemur, Vignes.

Ygrec.